

Quatrième rencontre – le 21 décembre - l’Envoi

Nous n'avons pas encore ou très peu parlé de la Communion. Fait-elle partie de la Prière Eucharistique ou du rite de l'envoi ? N'est-elle pas aux yeux de beaucoup l'essentiel de la Messe, au point que certains se contenteraient de communier sans tout ce qui va autour ! Et puis n'est-ce pas la Communion que nous portons aux malades, avec juste un petit rite autour, souvent un simple Notre Père et une Oraison ?

Il me semble que la Communion est bien sûr importante, elle est le but ultime de la Messe, mais qu'elle fait partie du rite conclusif, comme un envoi, un viatique pour la route, une nourriture comme l'a été l'écoute de la Parole de Dieu.

Ce rite d'envoi est composé de la prière du Notre Père, de deux autres prières, l'une pour l'unité, l'autre pour la paix, d'un geste échangé autour de la paix, d'une nouvelle demande de pardon (l'Agneau de Dieu), de la fraction du pain, de la communion proprement dite, d'une oraison, et d'une bénédiction.

Beaucoup de choses donc, de rites, mais avec une très grande convergence : **Le vertical et l'horizontal.**

Le vertical, c'est ce qui s'adresse à Dieu, comme la demande de pardon ou la demande de la paix, l'horizontal, c'est ce qui s'adresse à mes frères autour de moi qui sont le Corps du Christ, son Eglise. C'est d'ailleurs le seul moment de la Messe, en dehors du « nous » collectif, où cet « horizontal » est vraiment manifesté, par un geste de paix ! Alors ne le ratons pas ! Et lorsque nous disons « la paix du Christ » nous ne disons pas « je t'aime bien », nous disons beaucoup plus : « je désire que la paix du Christ soit en toi » ! Avant le Covid, on se serrait la main, depuis on y a peut-être gagné quelque chose, on reste à distance mais les regards se croisent, le corps tout entier y participe par un regard, une inclinaison du corps ou de la tête, un sourire, ou un petit signe de la main. Ce rite de l'échange est si important qu'il devrait être présent dans toutes nos Eucharisties, les dominicales comme les Messes de semaine. Et ceux qui disent que cela crée du brouhaha qui vient troubler leur intérriorité se trompent ! Nous ne pouvons suivre le Christ que soutenus, portés, en communion les uns avec les autres !

La fraction du pain... là encore il nous faut réviser nos manières de faire ! Dans les Actes des Apôtres il est dit que les premiers Chrétiens se réunissaient pour

la fraction du pain. C'est ainsi qu'ils désignaient l'Eucharistie. Que signifie-t-elle ? Que la dimension horizontale et la dimension verticale se rejoignent totalement. C'est Dieu qui se donne mais qui se donne dans un partage, pour que chacun, en communion plus profonde avec Lui, vive en communion plus profonde avec les autres. C'est le prêtre qui opère ce partage, lequel passe souvent inaperçu !

Et la Communion. Il est bon de rappeler qu'à l'origine le geste qu'il convient d'appeler 'traditionnel' était la communion dans la main. C'est à partir du IX^e siècle seulement, en insistant sur la sacralisation, et avec l'utilisation généralisée du pain azyme, sans levain, tel qu'on le trouve dans nos hosties d'aujourd'hui, qu'est venue cette autre pratique de la communion dans la bouche. Outre que ce n'est pas très esthétique, le motif d'une plus grande pureté ne me paraît pas très probant. La bouche serait-elle plus pure que la main, elle qui peut proférer des menaces, des injures, des expressions de haine... ? Le Covid là encore nous a rendu service. Ouvrir la main, et la tendre humblement, comme un mendiant, une main nue, vide de toute prétention, pour y recevoir le pur don de Dieu, et répondre d'une voix forte : Amen, oui j'y consens, oui je le désire ! Bien entendu chacun est libre de faire comme il le sent, et pour ma part je n'ai jamais refusé la Communion à quelqu'un qui ouvrirait la bouche ! Mes compagnons non plus ! Mais cela vaut le cout d'y réfléchir...

Il arrive de plus en plus fréquemment que l'on invite des laïcs, hommes ou femmes, à donner la Communion (plutôt que « distribuer » la Communion, cette expression horrible !). C'est une très belle expérience. Il s'agit là **d'aider le prêtre**. Normalement c'est à Lui de le faire, à lui et au diacre lorsqu'il y en a un, précisément parce qu'ils ont été institués, ordonnés pour cela ! Alors que dans d'autres services d'Eglise, la catéchèse par exemple ou la visite des malades ou l'animation des chants, il ne s'agit pas « d'aider les prêtres » mais de remplir pleinement son rôle de baptisé, en fonction de ses compétences, de ses disponibilités ! Merci en tout cas à ceux qui le font et n'ayez aucune crainte si l'on fait appel à vous ! Ce n'est pas une question de dignité, c'est un service que vous rendez, et dans lequel vous êtes très largement récompensés !

Avant d'en arriver à l'Envoi proprement dit, et au risque de me répéter, je voudrais résumer en quelques mots tout ce qui précède, l'essentiel, les fondamentaux de cette partie de la Messe autour de la Communion. Elle peut se résumer en un croisement du vertical et de l'horizontal, la coexistence du

don de Dieu et de la fraternité, de l'Eucharistie et de l'Eglise. Un bon chrétien n'est pas celui qui va à la Messe tous les dimanches, c'est celui qui, nourri du Pain de vie à la table eucharistique, va conformer sa vie à la suite du Christ dans le service de ses frères !

D'où l'Envoi, qui vient conclure la Messe. Ite, missa est ! Ça n'est pas : c'est fini, vous pouvez partir ! C'est : « allez dans la paix du Christ ! » C'est un envoi, une mission, pour une suite : la transmission de ce que vous avez reçu. Le mot lui-même de Messe veut d'ailleurs dire 'envoi', du latin mittere, envoyer ! De même qu'il y a eu un début, une entrée dans la Messe par la constitution d'une assemblée qui devient actrice (et non spectatrice) de la célébration, de même il y a un envoi qui n'est pas anodin puisqu'il s'agit de poursuivre par notre vie ce qui vient de se dérouler sous nos yeux. On pourrait dire avec un peu d'humour que « la Messe, ça commence quand c'est fini ! »

Est-ce à dire que la Messe n'a pas de valeur en elle-même ? N'est-elle pas « pour la gloire de Dieu et le salut du monde » comme le dit la liturgie elle-même ? Certes si, mais ce n'est que la moitié de la réponse, à savoir que nos rites et nos liturgies n'ont aucune valeur aux yeux de Dieu s'ils ne visent à conforter l'agir chrétien de nos vies quotidiennes. Rappelons-nous à ce propos tous les reproches faits dans l'Ancien Testament par les Prophètes et ensuite par le Christ lui-même : « ce peuple m'honore des lèvres, mais son cœur est loin de moi ». C'est la cohérence, l'harmonie, entre notre manière de vivre et ce que nous venons chercher à la Messe qui a du poids aux yeux de Dieu. Il ne s'agit pas de célébrer du « sacré », il s'agit de se sanctifier, de devenir saint par cette double nourriture que le Seigneur nous offre : sa Parole et son Corps et son sang.

La dernière Oraison, qu'on appelle aussi Post communion, va totalement dans ce sens. J'en évoque quelques-unes :

« Fais-nous manifester par toute notre vie ce que le Sacrement vient d'accomplir en nous ! »

« Rends-nous si généreux que nous puissions te plaire en toutes choses ! »

« Que cette nourriture fortifie l'amour en nos cœurs et nous incite à te servir dans nos frères ! »

Ou encore la dernière parole du Célébrant, selon la récente formule possible à la place du traditionnel « Allez dans la paix du Christ » : « Allez en paix. Glorifiez

le Seigneur par votre vie ! » Voyez, il n'y a pas que de mauvaises choses dans la toute récente réforme liturgique !

Voilà, cette catéchèse – je ne sais si on peut l'appeler comme cela car c'est bien prétentieux – est à peu près terminée, sauf qu'il reste cette importante question évoquée au tout début de mes interventions et que je n'ai guère traitée : est-ce que la Messe est un Sacrifice, celui du Christ, offert à Dieu son Père en expiation pour nos péchés, ou est-ce qu'elle est un don, un don gratuit du Christ, qui nous donne sa vie et son Corps et son Sang pour que nous vivions ? Vous devinez sans doute que je penche pour la seconde... Mais alors est-ce à dire que le Concile de Trente s'est trompé ? Je ne me sens pas assez compétent pour traiter correctement cette question. Aussi nous avons invité quelqu'un à nous en parler : le P. Martin Pochon, un jeune jésuite de mon âge (!) qui viendra le samedi 17 janvier, à 10 h, en salle St André, et que nous aurons tout le loisir d'écouter et d'interroger ! Je signale du reste qu'il a écrit tout un livre là-dessus, l'Eucharistie, don ou sacrifice, aux éditions Vie Chrétienne, qu'on peut trouver à la Procure, mais qui est plutôt du genre costaud !